

LUC ARKANSAS

Les Galéjades Singulières - nouvelles

35

Le Champ de Pépé Jules

Les gens du vingtième siècle furent d'une bêtise monumentale, et cet adjectif est loin du compte comparativement à la réalité. Notez, au passage, que ceux du siècle suivant, ne démontrèrent guère de meilleures prédispositions. Vous penserez sans doute que je suis un méchant homme, un mal disant : eh bien, non, pas du tout ! Je dis ici la vérité la plus vraie... Mes contemporains furent bêtes à manger du foin ! Je ne sais, si les progrès haletants des sciences leur avaient tourné la tête, mais, selon moi, (qui suis évidemment sain d'esprit) j'affirme qu'ils étaient tous un peu dérangés.

Pour être honnête, je dois préciser à leur décharge que ce fut un siècle lamentablement agité. Une longue période de bousculades frénétiques : deux guerres coup sur coup, et pas des moindres, de nombreuses échauffourées entre grandes puissances, plus dangereuses encore car ayant pour origine des talonnements discrets et des gifles publiques ; des inventions révolutionnaires dans tous les domaines (compliquées et déconcertantes) ; des voyages inusités sur les joues de la lune, (remarquez que je suis poli, j'aurais pu tout aussi bien parler de "fesses".) Encore, des pirates de l'air invulnérables et dangereux ; des pyromanes endiablés ; des bandits et des assassins par fagots ; des soucoupes volantes aperçues de tous mais souverainement ignorées... Et des grèves sociales, mes amis, des grèves tout le temps et partout !

Il y eut aussi des ceci et des cela, des affaires d'or noir, de gros sous verts et de pollutions grises. Egalement des bagarres politiques sous toutes les latitudes, visant bien moins l'intérêt des masses populaires que certaines galettes spécialement appétissantes... Bref, un siècle atteint de convulsions choréiques aiguës. Les mortels de ce temps-là étaient à ce point malmenés et tyrannisés par tous ces problèmes que, las et parfaitement désorientés, ils avaient fini par se laisser guider comme des moutons, suivant aveuglément le premier bélier bêleur, tombant sottement dans le piège anodin du loup le moins expérimenté. Ces abrutis-là, que Dieu ait leur âme, faisaient preuve d'une innocence infantile, (puisqu'il fallait tout leur apprendre, même à faire des enfants, après une éternité qu'on en faisait sur Terre !) Ah, certes, il y avait grand mérite à les enseigner, les former jusqu'à trente ans ou presque. Une fois sortis des écoles, pourtant supérieures, avec sous le bras des diplômes pliés comme un soufflet d'accordéon, ou roulés comme le papier hygiénique, ils n'en étaient que plus stupides, voire d'une ânerie dépassant les ânes, d'une crédulité inébranlable, vaniteux avec ça, sans compter leur présomption illimitée. Tous ces gens-là, ingénieurs, médecins, avocats, chimistes, etc, se prenaient pour des chanteurs de talent, des acteurs de grande classe, des artistes de génie ou encore d'authentiques ambassadeurs, hautement versés en diplomatie. Certains, même sans un sou vaillant en poche, se prenaient pour des banquiers et finissaient par le devenir !

Au vingtième siècle, tout était possible et l'on vous croyait les yeux fermés. Aussi, chaque rare malin usait-il sans hésiter de sa supériorité en abusant largement de la sottise ou la crédulité des autres. Les laborantins inventaient lessives sur lessives, savonnettes sur savonnettes, toutes meilleures les unes que les autres, évidemment. Les grands couturiers et les moins grands, proposaient à qui mieux mieux les pires horreurs vestimentaires, lesquelles n'effarouchaient aucunement les frénétiques acheteurs des deux sexes... Les " artistes ", en quelque matière que ce fût, pondaient les " chefs -d'oeuvre " les plus inattendus et souvent exécrables. Les fous échappés des asiles, vous proposaient aux coins des rues, des choses extraordinaires comme : la caméra pour explorer la gorge... (ceci afin de contrôler la place disponible dans l'estomac...) La chaussure pivotante, (pour faire demi-tour sans se fatiguer...) La carte d'identité interchangeable (permettant de tromper les gendarmes si vous êtes compromis...) Le biberon à cinq vitesses (permettant de gagner du temps, quand on désire suivre son feuilleton à la télé)... Etc.

Cette période était réellement des plus curieuses et, si les problèmes s'avéraient nombreux et compliqués en apparence, tout parvenait à se résoudre en sifflant ou presque... Vous étiez fatigué de conduire votre automobile, on vous proposait le fauteuil volant qui vous amenait au

bon endroit, sans rien faire. Vous étiez un mordu de la télévision, vous pouviez la mettre dans votre poche.. Etc. Encore, l'indispensable pétrole commençait-il à se raréfier dans les puits mondiaux, se présentaient aussitôt en remplacement : les ceci, les cela, l'hydrogène liquide, l'énergie des atomes, (petites bêtes sphériques qui s'amuse à circuler en rond dans le métal des casseroles...)

Enfin , bref, vous voyez, tout se révélait si facile que seule une personne de grande culture, et par conséquent bornée à son savoir, eût pu s'étonner de l'ascension effrénée des sciences. Les autres, bien sûr, n'en faisaient aucun cas.

A cette période surgirent de même les problèmes divertissants de l'environnement et, en particulier, celui des poubelles, dont on ne savait que faire, et qu'il fallait cacher par jeu plus que par nécessité. Un plaisantin, agrégé en détritrus, proposa bientôt une joyeuse farce, laquelle fut bien évidemment adoptée par un chorus de savants espiègles : sur la même étude que l'un de ses confrères, qui avait fabriqué des biftecks à partir du charbon, lui-même transforma les immondices en pétrole, puis en limonade ainsi qu'en bière mousseuse...Mais, il se trouva un beau jour que le pétrole ne servait plus à rien, seuls les enfants consommaient la limonade et cela leur provoquait des vents malodorants, et, quant à la bière, les connaisseurs assurèrent à juste titre que celle fabriquée en Alsace demeurait la meilleure. Cette industrie se noya donc en tombant à l'eau et il fallut

reposer le problème à la Commission compétente. Pas plus tard que deux semaines après, tout était réglé ! Ces cochonneries indésirables seraient désormais très simplement expédiées dans l'espace sidéral au moyen de fusées-poubelles... La décision fut chaleureusement accueillie par le public, et, grâce à une fabrication accélérée, chacun put s'offrir bientôt sa petite boîte volante...

A l'époque des fusées-poubelles, j'habitais toujours à Tourrettes-sur-Loup, près de Vence, et je me souviens exactement l'évènement qui s'y produisit et qui fut pour le moins des plus inattendus.

En effet, au sud du village, du côté du cimetière, où repose ma chère maman, il y avait là un champ privé, appelé par chacun " le pré de Pépé Jules ", lequel, pour être un brave homme - non pas le pré, mais le pépé - n'en présentait pas moins certains troubles mentaux anodins qui le rendaient cependant d'une maniaquerie sans pareille. Derrière la voie romaine qui subsiste de nos jours, se trouvait sa petite maison, en fait son mas, dont les nombreuses fenêtres s'ouvraient sur la propriété, importante en surface, mais tenue impeccablement. Pour tout dire, Pépé Jules était retraité des Postes et son champ d'herbes, pardon de gazon, ne lui servait de rien, sinon à satisfaire ses penchants anormaux d'excessive propreté, de rangement parfait, et d'ordre absolu. Il détestait la poussière, (pour en avoir sans doute beaucoup absorbé dans les bureaux) et passait maintenant le plus clair de son temps à la

chasser. Aussi, tout au long des journées, on le voyait ratisser son pré, à le balayer à l'aide d'un balai-plumeau spécial, à pomponner les herbes fleuries, à ciseler les plus hautes tiges, etc. On m'a dit depuis qu'il allait jusqu'à parfumer les fleurs les moins odorantes à l'aide d'un vaporisateur! Il était évidemment interdit à quiconque de pénétrer dans son champ, d'ailleurs triplement barricadé, et il chassait sans pitié aussi bien les enfants, qui s'y risquaient afin de récupérer un ballon tombé chez lui, que les oiseaux en quête de menues pailles pour la confection des nids. Il ne fallait pas mettre un doigt dans le pré de Pépé Jules : c'était dit, archi connu et répété à Tourrettes-sur-Loup !

Or, six mois après les premiers lancements dans l'espace des fameuses fusées-poubelles, un matin à l'aube, écartant ses persiennes, Pépé Jules faillit subitement avoir une attaque. A la lumière du jour naissant, que ne vit-il pas, je vous le donne en mille . A ses yeux, écarquillés d'effroi et de dégoût, il découvrit soudain une catastrophe innommable : son champ bien-aimé était couvert, souillé de mille et mille cochonneries répandues , çà et là, de-ci, de-là, partout ! C'était atroce à voir ! Un vrai scandale ! Une audace sans mesure ! Qui avait osé l'humilier à ce point ? Il y avait de tout, pire qu'un bazar ! Des casseroles tordues, des fauteuils éventrés, des lits percés, des assiettes brisées, des bols, des tasses, des boîtes de conserves vides, des papiers gras, des pantoufles trouées... Il n'en croyait pas ses yeux le Pépé Jules. Un moment, il pensa même qu'il n'était pas bien réveillé et que probablement il devait rêver...

Mais, après avoir de nouveau écarquillé les yeux en tous sens, force lui fut de constater qu'il ne rêvait point. On avait insolemment souillé son champ de tous les détritrus de la Terre ! Il pensa qu'un mauvais drôle lui avait joué un tour à sa façon, et il courut directement chez le maire du pays. Celui-ci n'apprécia guère d'être ainsi réveillé à l'aube, bien avant le coq lui-même, et il se débarrassa du rouspéteur en lui conseillant de s'adresser aux gendarmes du canton. Absolument furibond, Pépé Jules avertit sans retard les gendarmes, la police, les pompiers, le télégraphe, etc, et, il s'apprêtait à mettre également le pape dans l'affaire, quand, le préfet, pour couper court, eut la bonne idée de dépêcher sur place des administrés compétents. Une enquête fut immédiatement ouverte pour : " trouble de jouissance chlorophyllienne ". Il fallut donc évaluer les dégâts, noter soigneusement, l'un après l'autre, tous les détritrus répandus sur le champ. C'est alors seulement que l'un des fonctionnaires trouva une grande enveloppe verte, sous une vieille poêle cabossée, nullement froissée et bien propre, laquelle contenait un message, ainsi libellé:

" Rhârta Lamoê di la canné étêtanto sifâlanné Yakô... Irhêna doulé Ycabô ténérabô sisy tatoué Thâneuilly ! "

Les administrés se grattèrent le crâne, sans pouvoir déchiffrer un mot de ce texte étrange, et ils durent pour cela faire appel à un expert polyglotte, connu pour ses savoirs inépuisables. Celui-ci fut formel : cette langue n'appartenait pas à la Terre, mais provenait directement de la galaxie voisine, nommée " Yéyé Dubidon ", du nom de son découvreur.

La traduction, obtenue grâce au repérage de l'alphabet, que signalaient des bâtonnets sous chaque lettre du texte, fut la suivante :

" Vous êtes bien gentils, mais nous ne savons déjà que faire de nos poubelles! Gardez donc les vôtres, s'il vous plaît... Vous devriez savoir que lorsqu'on lance la... crotte en l'air, elle finit toujours par retomber sur le nez de quelqu'un ! A bon entendeur, salut ! "

En l'occurrence, c'était à Pépé Jules qu'on avait réexpédié la... crotte, et il n'était vraiment pas content ! Il fallut bien vite renoncer aux fusées-poubelles et trouver autre chose, une autre solution. Evidemment, cela s'avéra un jeu pour les savants de l'époque , qui ne tardèrent pas à faire de nouvelles propositions pour ce domaine. Ils surmontaient toutes les difficultés, ces diables-là ! Leur dernière invention consista à comprimer les ordures au moyen de presses spéciales. Et, l'on obtenait à plaisir des cubes, des cylindres ou des hexaèdres que l'on vendait comme des petits pains décoratifs à des imbéciles. C'était facile et rémunérateur, car il y avait beaucoup d'imbéciles à cette époque heureuse et ils achetaient n'importe quoi !